

LA CRISE BELGE VUE DE FRANCE

Les Français plus optimistes que nous

Comment nos voisins français perçoivent-ils la crise belge? Elle les interpelle, mais elle ne les inquiète pas vraiment, nous ont confié les quatre personnalités que nous avons interrogées. "On a tellement l'habitude", a ainsi dit le rédac' chef de France 3.

Un rattachement de la Wallonie et de Bruxelles à la France? "On en parle, mais on n'y pense pas vraiment", nous a confié le député-

maire de Watrelos, Dominique Baert, qui est aussi le président de l'Amitié France-Belgique à l'assemblée nationale. "Surréaliste", pense le rédacteur en chef de France 3 Lille, Jean-Jacques Regibier, qui n'a pas encore envoyé une équipe sonder le terrain en Belgique. Nos voisins français sont finalement plus optimistes que les Wallons et les Bruxellois francophones sur l'avenir de notre pays. "Je ne pense pas un seul instant que la Belgique puisse dis-

paraître", dit encore le maire de Roubaix, René Vandierendonck. Française mais élue de la commune d'Estaimpuis, Joëlle Delmeule pense que c'est un problème politique uniquement. "Les Flamands et les Wallons s'entendent bien entre eux sur le terrain", constate-elle. "Dans la majorité silencieuse, il y a encore une identité belge", estime même le député-maire de Watrelos, fin connaisseur de la Belgique. «

DANIEL FOUCART

RENÉ VANDIERENDONCK MAIRE DE ROUBAIX

"Quelque part, nous sommes tous belges"

Maire de Roubaix, avec un patronyme qui rappelle ses origines flamandes, René Vandierendonck était justement à Bruxelles, dans le cadre d'un échange international, lorsque nous l'avons interrogé. "Je ne pense pas un seul instant que la Belgique puisse disparaître", confie-t-il. "La désignation par le Roi de vos deux présidents des assemblées parlementaires comme médiateurs fera apparaître une solution que j'appelle de tous mes vœux. Je ne suis pas du tout pessimiste sur l'issue de la crise belge, même si elle m'interpelle. Si je ne m'abuse, le mot 'fédéral' vient du mot latin 'foedus' qui signifie pac-



Il croit en la Belgique. ■ A.D.

te, noeud. Et je crois que les Flamands et les Wallons parviendront à renouer le noeud de leur histoire commune".

L'hypothèse d'un éventuel rattachement de la Belgique à la France le fait presque rire aux éclats: "Mais, monsieur, on en parle depuis Waterloo. Restons calmes. Je vous conseille de relire la biographie de Talleyrand (NDLR: diplomate de Napoléon à qui on prête cette phrase: 'Les Belges? Ils ne dureront pas. Ce n'est pas une nation, 200 protocoles n'en feront jamais une nation. Cette Belgique ne sera jamais un pays, cela ne peut tenir')".

Pour le maire de Roubaix, la disparition de la Belgique aurait "des répercussions considérables" sur les relations transfrontalières: "dans le Nord, nous avons une tradition de fidélité envers les Belges tant flamands que wallons. Vous savez, quelque part, nous sommes tous Belges". «

D.FCT

JOËLLE DELMEULE ÉLUE FRANÇAISE D'ESTAIMPUIS

"Un problème surtout politique"

Joëlle Delmeule est une citoyenne française élue en Belgique lors des dernières élections communales. Elle est devenue la présidente du CPAS d'Estaimpuis. "Je suis née à Watrelos, mais en face de ma maison, c'était Estaimpuis", dit-elle. Elle a même épousé un Belge d'origine flamande. C'est dire qu'elle connaît bien la mentalité de chez nous. "Et franchement", nous confie-t-elle d'emblée, "je ne comprends pas du tout le conflit actuel. C'est un problème clairement politique, car les gens s'entendent bien entre eux. J'étais encore dernièrement en vacances à Ostende et jamais nous n'avons eu le moindre problème avec notre voisin flamand".



Joëlle Delmeule, élue en Belgique. ■ D.FCT

La Française comprend encore moins l'attitude d'un Bart de Wever: "Comment peut-on être aussi buté et entêté? Alors là, cela me dépasse; cela me dépasse d'autant plus que je ne suis pas du tout comme cela: je prône le dialogue et la conciliation. Tout bloque à cause de lui finalement".

En tant que Française, elle dit avoir pensé à un éventuel rattachement de la Wallonie à la France, ce qui permettrait de résoudre en partie le problème de la fiscalité transfrontalière qu'elle connaît bien. "J'habite en Belgique, mais j'étais infirmière en France. Depuis que j'ai pris ma retraite, je paye dorénavant les impôts en Belgique. Tout cela est un peu compliqué", fait-elle remarquer. "Je n'ai pas d'a priori négatif contre un éventuel rattachement de la Wallonie en France, mais j'ai toujours l'espoir que les Francophones et les Flamands puissent aboutir à une conciliation, car c'est toujours la Belgique quand même". «

D.FCT

DOMINIQUE BAERT DÉPUTÉ-MAIRE DE WATRELOS

"Cette crise n'emportera pas la Belgique, mais..."

Député-Maire de Watrelos, Dominique Baert se sent tellement proche de Mouscron qu'il veut proposer au bourgmestre Alfred Gadenne "une entité autonome commune". "Dans le contexte actuel, cela aura une répercussion particulière", sourit-il. C'est dit évidemment sur le ton de la plaisanterie, mais l'élue française est très interpellé par ce qui passe actuellement en Belgique, "surtout depuis que mes amis socialistes francophones ont évoqué ouvertement la possibilité d'une scission". "On est assez coutumiers en France des crises belges à répétition, ce qui nous fait relativiser les tensions, mais cette crise-ci prend une ampleur particulière", fait-il remarquer. "J'ai été très marqué par l'émission 'Bye Bye Belgium' de la RTBF. Certes c'était une fiction, très bien faite, mais depuis, à chaque crise, je me demande si cela n'est pas vrai finalement".

Dominique Baert ne croit cependant pas à une disparition subite de la Belgique: "Je n'arrive

pas à me l'imaginer. Je ne pense pas que cette crise-ci sera celle qui emportera la Belgique, car dans la majorité silencieuse, il y a encore une identité belge. En revanche, il y aura une Belgique d'avant et d'après juin 2010. Cette élection va laisser des traces beaucoup plus lourdes que celles du passé. Avec la régionalisation accrue et surtout la manière dont on traite Bruxelles, je crains qu'on ne mette les problèmes dans une cocotte minute. Certes ils ne couvriront qu'à feu doux pendant quelque temps, mais, après, si cela re-bouillit, que se passera-t-il? Pour l'instant, vous avez un Roi, Albert II, qui est très fédérateur? Mais après sa disparition?"

Dominique Baert est aussi président de l'amitié France-Belgique au sein de l'assemblée nationale française. L'hypothèse d'un rattachement de la Wallonie à la France a-t-elle déjà été évoquée avec ses collègues parlementaires? "Oui et non. Pour une élection présidentielle, on dit: 'y penser toujours, mais en parler, jamais'. Pour le rattachement, c'est l'inverse: on en parle, mais sans y penser vraiment. Mais en cas de scission, dites bien à mes amis mouscronnois que je suis prêt à un rapprochement. On a déjà l'habitude de se mettre ensemble autour d'une table. Je suis prêt à les aider". «



Dominique Baert. ■ A.V.

D.FCT

JEAN-JACQUES REGIBIER RÉDACTEUR EN CHEF DE FRANCE 3

"La scission de la Belgique? On a tellement l'habitude"

La rédaction régionale de France 3 Lille n'a pas encore jugé utile d'envoyer une équipe en Belgique pour se pencher sur la crise, alors que le PS de Di Rupo vient d'évoquer publiquement et pour la première fois l'hypothèse d'une scission du pays. "La scission de la Belgique, c'est presque devenu un marronnier en terme journalistique (NDLR: un même sujet qui revient régulièrement dans l'actualité)", sourit Jean-Jacques Regibier, le rédacteur en chef. "On a tellement l'habitude que la situation politique soit coincée en Belgique qu'on ne s'en émeut plus vraiment en France. Certes j'ai bien vu que la situation était grave en regardant la RTBF, mais pour nous, il n'y a pas

d'éléments véritablement neufs qui susciteraient un nouveau reportage. Ceci dit, nous demeurons attentifs".

LE RATTACHEMENT?
"SURREALISTE"

Est-ce un sujet de conversation en France? "Comme vous, sans doute, je reçois 300 mails et des dizaines de coup de fil par jour et aucun d'entre eux ne fait état ou ne parle de la crise belge", dit-il. Et lorsque nous lui parlons d'un éventuel rattachement de la Wallonie à la France, Jean-Jacques Regibier tombe presque de sa chaise: "Franchement, c'est une position franchement surréaliste. Ce n'est absolument pas d'actualité. Pas un seul Français ne pense que c'est une hypothèse

sérieuse dans l'état actuel des choses".

Il est vrai que les Français ont d'autres chats à fouetter pour l'instant avec le dossier des retraites et le traitement des Roms par le gouvernement de Nicolas Sarkozy.

Le rédacteur en chef de France 3 Lille connaît bien la Belgique, celle "du terrain" comme il dit: "nous côtoyons régulièrement les habitants et les élus belges le long de la frontière, tant wallons que flamands, et jamais nous n'avons ressenti de la tension entre les uns et les autres. La scission que vous évoquez est un sentiment qui n'est pas palpable au niveau du terrain, au niveau des gens". «

D.FCT